

Alexandre Daguet

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **23 (1894)**

Heft 7

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ciplés. De la Consécration à la Communion : réciter les actes de foi, d'espérance et de charité et le Notre Père. Prier pour les défunts. De la Communion à la fin : faire une prière en forme de Communion spirituelle. Quelques *Pater* pour obtenir de Dieu la grâce de passer la journée d'une manière qui lui soit agréable et implorer sa bénédiction.

L'on demande aux enfants fréquemment, s'ils assistent à la sainte Messe d'une manière conforme à ces directions. Ils apprennent beaucoup mieux à la suivre dans toutes ses parties, quand ils ont un livre de messe illustré accompagné de courtes explications.

(A suivre.)

ALEXANDRE DAGUET ¹

Une illustration fribourgeoise vient de disparaître. M. Alexandre Daguët vient de mourir à Couvet, au canton de Neuchâtel, auprès d'une fille aimée ; il était dans sa 79^{me} année.

Il était né à Fribourg le 12 mars 1816 d'une ancienne famille bourgeoise et patricienne ; il suivit quelques années les excellentes écoles primaires dont le Père Girard avait dotées notre ville, et toute sa vie il garda pour le grand Cordelier une reconnaissante admiration. Après avoir suivi les cours du Collège cantonal, dirigé par les Jésuites, il entra dans la Zofingia en 1832, c'est là qu'il fit ses premières armes dans la presse. En 1837, ses travaux historiques le firent appeler à la chaire d'histoire à l'école moyenne centrale qui venait d'être créée à Fribourg et l'esprit éminemment patriotique de son enseignement, dit Larousse, lui acquit bientôt un ascendant marqué sur la jeunesse. Plus tard, en 1843, M. Daguët quitta notre canton pour se rendre à Porrentruy comme directeur de l'Ecole cantonale de cette ville jusqu'à l'époque de la chute du Sonderbund. Nous trouvons à cette époque des articles, des poésies, des morceaux de littérature et d'histoire dans l'*Emulation* dont il fut le fondateur, de même qu'il écrivait dans plusieurs journaux, l'*Helvétie* et le *Narrateur* si nous ne faisons erreur.

En 1848, M. A. Daguët fut nommé directeur de l'Ecole cantonale dont il fut l'âme pendant les neuf années de son existence ; ce fut la période mouvementée et la plus active de sa vie. Directeur et professeur, il soutenait sa manière contre ceux qui, plus novateurs, auraient voulu réaliser de plus grands progrès et il partait de cette idée qu'à chaque jour suffit sa tâche.

Quelqu'un racontera sans doute un jour, et peut-être ses mémoires nous le diront, tout ce qui s'est passé dans cette période de 1848 à 1857, les petits combats entre professeurs, les grandes luttes politiques, l'histoire mouvementée des insurrections de Caprard et de Perrier et le rôle que joua Daguët au milieu de la vieille citadelle du Collège. Nous nous bornons à mentionner ces faits et à rappeler que

¹ Nous empruntons une partie de ces renseignements à l'un de nos journaux politiques.

M. Daguët fut député au Grand Conseil et qu'il appartenait aussi à toutes les Sociétés et Cercles littéraires et artistiques. Un titre qu'il aimait à rappeler, c'était sa qualité de membre fondateur de la Société de Secours mutuels de Fribourg.

Mais ce qui fit le nom et la renommée de Daguët, ce fut son *Histoire de la Confédération suisse* (1851 à 1865) qui le classa au rang de nos historiens suisses les plus distingués. C'est à ce livre qu'il dû d'être nommé membre correspondant de l'Institut de Genève et de l'Académie de Turin et qu'il reçut plus tard le bonnet de docteur de l'Université de Berne et la croix de chevalier de Saint-Maurice et Lazare. C'était une œuvre de science et de conscience, ajoute Larousse.

En 1855, après la chute du gouvernement radical et la fermeture de l'École cantonale, Daguët prit la direction de l'École secondaire des filles de la ville qu'il garda jusqu'au moment où il fut appelé à l'Académie de Neuchâtel comme professeur d'histoire et de pédagogie. Ce qu'il fut à Neuchâtel, ce qu'on pensait de l'écrivain, du professeur, de l'homme, nous laissons à un littérateur neuchâtelois le soin de le dire :

« Et parmi ses amis, et tous ceux qui l'ont connu, qui, pourra
« oublier sa franchise, sa rondeur de caractère, sa bonté pour ses
« élèves, son amour pour son pays, son ardent patriotisme qui lui
« arrachait parfois des accents vibrants dont les cœurs étaient
« remués. C'est son patriotisme qui conduisait sa plume lorsqu'il
« écrivait son *Histoire de la Suisse* après avoir usé ses yeux à con-
« sulter les bibliothèques, les archives, les papiers de familles, où il
« a découvert tant de trésors, c'est son amour profond de l'humanité
« et de la jeunesse qui lui dictait les pages si sages de son cours de
« pédagogie, étudié et consulté avec fruit par tant de jeunes gens des
« deux sexes.

« Il avait été en relation avec une foule de personnages des plus en-
« vue dans les affaires politiques de la Suisse et dans l'enseignement :
« membres des gouvernements, chefs militaires, poètes, écrivains,
« savants. Il avait été appelé à publier de nombreuses nécrologies et
« biographies, en particulier celle du Père Girard, non encore parue,
« pour lesquelles les documents avaient afflué de toutes parts. De
« tout cela, rien ne lui échappait ; aussi, quiconque était embarrassé,
« pouvait s'adresser à M. Daguët, dont l'obligeance était connue, avec
« la certitude d'être renseigné ou renvoyé à un ouvrage, à un
« volume, dont il indiquait le chapitre. Il était une encyclopédie his-
« torique.

« Membre zélé de notre Société d'histoire, il en fut plusieurs fois le
« président ; il faisait partie du Comité de rédaction du *Musée Neu-
« châtelois* et du *Messenger boiteux de Neuchâtel*, auxquels il s'inté-
« ressait vivement et donnait des articles. Pour reconnaître ses
« services, la Société d'histoire l'avait nommé l'année dernière pré-
« sident d'honneur avec celui qui écrit ces lignes. Notre Académie
« l'avait nommé professeur honoraire. Ces témoignages avaient
« réjoui son cœur et les lettres qu'il écrivit à ce sujet sont extrê-
« mement touchantes.

« Maintenant son activité est entrée dans l'éternel repos, mais ces
« derniers jours ont été embellis par des témoignages nombreux de
« sollicitude. Notre canton a été a été pour lui une oasis où il a
« trouvé respect, considération, amitié, sympathie. Puissent ces
« témoignages adoucir les regrets de sa famille. »

Voilà ce qu'écrivit M. Louis Favre dans la *Suisse libérale* et nous

enregistrons avec plaisir ces lignes émues, consacrées à notre éminent concitoyen

Rappelons encore que M. Daguet a été le fondateur de l'*Educateur*, journal pédagogique de la Suisse française, et de la *Société des Instituteurs de la Suisse romande*. Il a rédigé cette revue durant de longues années. Nous lui devons aussi un manuel de pédagogie qui n'est pas sans mérite. Il écrivit dans divers journaux et le *Confédéré* l'a eu parmi ses collaborateurs durant de très longues années ; il fut aussi correspondant du *Journal de Genève*. Parmi ses ouvrages on cite encore une étude sur le Père Girard, étude qui n'a pas encore paru, d'intéressants mémoires sur l'histoire fribourgeoise. (Guilleman, Forel, Troxler) comme aussi des articles et des nouvelles dans l'*Emulation*, la *Revue suisse* et la *Bibliothèque universelle* et une *Histoire du canton de Fribourg* depuis ses origines jusqu'à son entrée dans la Confédération suisse. C'est l'un de ses meilleurs travaux historiques. Sa vieillesse et sa mort ont été adoucies par les consolations et les secours de la religion catholique.



Unités de mesures mécaniques et physiques

On mesure toujours une quantité en la comparant à une unité de même espèce. Mais les diverses unités pourraient être choisies arbitrairement et indépendamment les unes des autres, et c'est ainsi qu'on a longtemps procédé. Ce système a deux graves inconvénients : il marque les relations qui existent entre les diverses grandeurs et il exige des calculs pour établir leurs rapports. A s'en tenir à une seule science, comme la géométrie usuelle, on voit, sans qu'il soit besoin d'insister, à quelles complications on se serait buté si l'on avait pris pour unités de surface et de volume une surface et un volume quelconques au lieu de prendre, comme on l'a fait, le carré et le cube ayant pour côté l'unité de longueur.

Dans cet exemple, quand on fait dépendre l'unité de surface et l'unité de volume de l'unité de longueur, celle-ci est dite *unité fondamentale*, les autres *unités dérivées* et le système est coordonné.

Il est déjà intéressant d'avoir un système coordonné pour chacune des principales séries de mesures et c'est pourquoi notre système métrique a été un très grand progrès. Mais il est plus important encore que toutes les séries de mesures soient rapportées aux mêmes unités fondamentales pour constituer un seul système qui porte le nom de système absolu. La nécessité s'en est surtout fait sentir quand les progrès des applications électriques ont posé dans cette branche de la science un grand nombre de problèmes à résoudre. On a vu qu'il ne suffisait pas d'adopter pour toutes les nations le même système particulier pour les mesures électriques, mais qu'il était bien plus intéressant de les rapporter à un système général comprenant toutes les grandeurs physiques et mécaniques. Et c'est alors que le Congrès des électriciens de 1881 a adopté le système C. G. S., ainsi désigné par ses *trois unités fondamentales* de longueur, de masse et de temps.

L'unité de longueur est le centimètre ;